

Sankuru - Direct

A PROPOS DU SANKURU



Dieudonné WAMU OYATAMBWE
Professeur d'Université

Mes chers frères et sœurs,

A titre personnel, j'ai tenu à observer le plus possible le silence sur les derniers événements survenus chez nous. Mais le chagrin éprouvé et qui me ronge depuis lors me contraint à m'exprimer, ne fut ce que dans l'espoir de retrouver un peu de paix intérieure. Connaissant bien notre Sankuru natal et vivant pleinement dans notre communauté tetela, je me sens un devoir de vous partager ma réaction personnelle sur ce qui venait de se passer chez nous.

1. Le faux clivage dit « Ekonda/ Eswe »

Quel est ce tetela qui ne vit pas avec la savane et la forêt chez lui ? Il y a de la forêt dans certaines parties de Lodja comme il y en a dans certaines parties de Katakou ou de Lubefu (songo, shenga, etc) ; il y a de la savane à Mondja, à Olota, à Vunga, etc, comme il y en a à

Olemba, à Nambelo, Kondo ou Lukfungu, etc. C'est ainsi que notre Sankuru est fait, et c'est une richesse naturelle dont nous devrions nous réjouir.

Si certains de nos aînés ont été trompés et abusés à l'époque par des mains occultes qui voulaient nous diviser en redoutant la vaillance et la force du peuple tetela, on peut encore comprendre qu'à leur époque ils aient succombé au piège par manque d'expérience, ou à cause de leur faible niveau d'instruction de cette époque là. Mais aujourd'hui que les tetela sont réputés intellectuels, instruits et considérés comme tels par tout le monde, comment pouvons-nous encore nous inscrire dans un schéma d'identification aussi infantile et erroné ?

Comme tetela, nous sommes tous de la savane et de la forêt à la fois, et nous n'avons pas à nous en offusquer ; bien au contraire ! Et contrairement à beaucoup d'autres groupes ethniques, nous sommes un groupe ethnique homogène sur tous les plans.

2. La perception des autres

Quand les autres peuples du Congo parlent des atetela, ils nous considèrent surtout comme un peuple solidaire, débrouillard, cultivé et intelligent. Je ne le dis pas par orgueil, mais je l'entends depuis toujours et jusqu'à ce jour.

De même, quand les autres nous jalouent, ils ne font aucune distinction sur nos « supposées » différences. A titre d'exemple, je vivais encore à Kananga au milieu des années 80 quand les autochtones « bena luluwa » s'en prirent aux atetela pour une histoire de riz renversé et de fausse accusation d'anthropophagie visant un vieux commerçant de chez nous. Il fallait voir comment nos familles furent pillées à Kele-Kele et Katoka surtout, forçant même beaucoup à devoir quitter Kananga pour aller vivre ailleurs ! Croyez-vous que dans ce pogrom anti-tetela les Bena Luluwa de Kananga ont d'abord cherché à isoler les Atetela sur base de leurs prétendues différences ? Non, on a été tous victimes de la même manière ; mais (et comme on dit « à quelque chose malheur est bon ») ces événements malheureux renforcèrent la cohésion intra communautaire au sein de cette diaspora tetela de Kananga.

Comment et pourquoi ne pas nous inspirer de tels événements passés pour nous unir davantage ? Car ce n'est qu'ensemble et unis que nous pouvons être forts et aller de l'avant !

3. Le souvenir d'un grand homme

Quand Mgr Yungu Albert, premier évêque noir de notre diocèse, convoqua la rencontre dite d'Enyamba la wadi, il ne croyait pas si bien faire. Ce fut l'occasion d'abjurer nos vieilles et stériles querelles pour refonder et souder notre identité commune. Il avait compris l'importance de notre unité, et il en donna l'exemple toute sa vie durant ; il promut et favorisa les siens (prêtres, religieux ou religieuses, laïcs, etc) partout où il le pouvait, et sans aucune distinction d'origine quelconque.

Ce grand homme respecté de toute l'Eglise catholique congolaise, qui affronta Mobutu en tant que président de la Conférence épiscopale, fut trahi, abandonné et humilié, y compris par ceux qui auront le plus profité de ses largesses. Il est mort dans le dénuement et presque dans l'anonymat complet.

Aujourd'hui encore, ceux qui cherchent à défaire l'unité pour laquelle cet homme de Dieu a tant œuvré, ne se rendent-ils pas compte qu'ils sont en train de le tuer une seconde fois et

d'effacer ce grand souvenir qu'il nous aura légué ? Ressaisissons-nous, chers frères et sœurs, et cessons de cracher sur l'œuvre ou la mémoire de nos illustres disparus !

4. La honte pour l'histoire

Enfin, ce qui vient de se passer chez nous (maisons incendiées, affrontements, etc) peut bien survenir n'importe où, y compris au sein d'une petite famille. Le drame ici c'est que nous nous sommes avérés incapables de gérer nos propres petits conflits internes. Il a fallu des interventions du gouverneur de la province (un muluba) et remonter jusqu'au premier ministre (national) ! La honte totale ! Où étaient nos dirigeants, nos sages, nos excellences, nos notables, nos intellos, etc ? Et ces scènes honteuses ont fait le tour du monde, y compris à la une de certains journaux !

Pire, quand on regarde le motif ou la cause de la crise : UNE JEEP ! Donc les Tetela s'entre-déchirent et incendient les maisons les uns des autres pour une Jeep ! Nous sommes donc aussi pauvres et aussi stupides pour nous salir et nous faire tant de mal uniquement pour une Jeep ? Combien d'atetela sont multi-millionnaires aujourd'hui ; ne sont ils donc pas capables d'offrir des Jeeps à nos collectivités ou territoires comme d'autres mécènes le font chez eux ? Et tous ces atetela éparpillés à travers le monde, sommes-nous à ce point incapables de cotiser un peu d'argent et de rassembler très rapidement 30 mille dollars pour une jeep et sauver notre honneur et ou préserver notre dignité à la face du monde ? Quels postes les atetela n'ont-ils pas encore occupé dans ce pays ou ailleurs, pour nous ridiculiser à ce point ?

Voilà la triste trace que notre turpitude laisse dans l'histoire de notre communauté ou de notre pays en cette année 2010. On peut reconstruire des maisons ou réparer les torts ; on ne va pas effacer les traumatismes que laissent des incidents de cette nature. On peut refaire des réunions ou prêcher les « réconciliations » ; mais comment effacer des sales et tristes traces qu'on inscrit ainsi dans l'histoire ?

5. Mon exhortation fraternelle

J'espère que la honte que j'éprouve n'est pas mon lot à moi tout seul. Pourquoi n'essayons nous pas de mettre nos énergies ensemble pour produire du positif plutôt que de continuer à vouloir nous illustrer que par des faits négatifs ? Pourtant, cela est tellement facile à faire du fait qu'il n'y a véritablement aucune dissension ni aucune différence essentielle entre nous, que nous vivons toujours en symbiose partout où nous sommes, et que seuls quelques esprits maléfiques cherchent à créer la zizanie là où nous avons besoin d'harmonie, de synergie et de cohésion pour essayer d'aller de l'avant.

Dieudonné Wamu Oyatambwe
Vilvoorde, Belgique